

NOUVELLE VIE...PEUT-ÊTRE

« Voilà que tu recommences à mettre le nez dans mes affaires, l'été dernier ne t'a pas suffi ! »

Non, l'été dernier ne m'a pas suffi et j'aimerais à nouveau avoir le même été que celui de l'année dernière.

J'aimerais pouvoir courir dans la campagne, nager dans les étangs, partir vers l'océan, boire un thé à la terrasse d'un café, aller chez des amis, les inviter chez moi, embrasser leurs enfants, les serrer dans mes bras. Voilà ce que je voudrais. Alors ne m'ennuies pas en me rappelant que l'été dernier, tu n'as pas aimé ce qui s'était passé.

Tu m'en as voulu. Je t'en ai voulu. On s'est fait la tête quinze jours. Puis on a oublié et la vie est repartie comme avant et... avant c'était bien !

Aujourd'hui, nous sommes tous les deux confinés dans ce studio, avec juste une terrasse pour prendre l'air et parfois faire de l'exercice lorsqu'on en a le courage. Un mois où nous ne sortons, toi ou moi, qu'une fois par semaine. Un mois où les seules personnes que nous voyons sont les caissières et les clients de la superette du quartier. Nous ne voyons, d'ailleurs, que leurs yeux et n'entendons que leur voix étouffée par ce masque obligatoire.

Un mois que la ville est morte et doit rester morte si nous voulons continuer à vivre.

Un mois qu'un virus gère le monde, détruit ses populations, et fiche en l'air ce qu'on prenait pour des certitudes rassurantes.

Un mois que j'étouffe. Un mois qu'on ne se comprend plus. Un mois que l'on a peur du présent et que l'on ne voit plus l'avenir.

Alors, c'est vrai, je n'aurais pas dû fouiller dans tes affaires cet été là. Je n'aurais pas dû te faire une scène lorsque j'ai cru que les mots que tu avais écrits étaient pour une autre. Oui, j'étais jalouse. Non, je ne te croyais pas lorsque tu m'as juré que ces mots étaient pour moi et que tu voulais me les dire pour mon anniversaire.

Aujourd'hui, ne me parle plus de cet été là !...

...Ou plutôt si, parle m'en encore. Car tout cela finalement c'était la vie, la vraie vie. C'était notre vie et non une vie dictée par un minuscule virus inconnu.

Si ce matin je cherche dans tes affaires, c'est pour trouver les photos que tu avais prises lors de notre balade sur les falaises. C'est pour regarder celles que j'avais faites au marché où nous allions tous les matins, c'est pour revivre les pique-niques que nous faisions sur la plage avec nos amis... C'est finalement pour revivre cet été où nous avons bêtement gâché quinze jours.

C'est curieux d'accepter le présent en allant chercher le passé, et de souhaiter ce passé pour notre avenir.

On a peut-être tort, d'ailleurs, de vouloir que demain soit comme hier ! Peut-être que demain sera autre chose. Peut-être que demain sera mieux qu'hier ! On peut rêver... nous n'avons que ça à faire !

Peut-être que ce virus en mettant en évidence notre fragilité, démontre que la solidarité n'est pas qu'une idée bien-pensante.

Peut-être que nous saurons gérer le monde différemment. Peut-être que....

Au fait, as-tu remarqué que cela fait plus d'une demi-heure que nous sommes tous les deux, côte à côte à regarder nos photos éparpillées sur le lit, à les commenter, à discuter sur ce que pourrait devenir notre vie et celle des autres ? Depuis combien de temps n'avions nous pas vécu de tels moments tranquilles, la fenêtre ouverte, à n'entendre que les oiseaux ?

Ne plus courir pour aller au bureau ou faire les courses, ne plus s'engouffrer dans des métros bondés, ne plus manger chacun de son côté à midi et se retrouver le soir, fatigués devant une télé bavarde.

Plus de coups de téléphone dérangeants. Les seuls que nous recevons sont ceux de nos amis et ils nous font du bien.

Notre vie est entre-parenthèse, elle devient autre chose. Si on oublie pourquoi... on peut l'aimer. En ce moment, notre vie ne s'accroche qu'à l'essentiel, paradoxalement, elle se simplifie, non ?

Tu me regardes. Ton air me fait comprendre que tu ne crois pas à ce que je nous raconte.

La fenêtre est ouverte. Je vois la rue vide, les magasins fermés, je n'entends aucun bruit...

Tu as raison, on fait semblant. Ce n'est pas ça la vie.

Mais peut-être que cette parenthèse d'angoisse ouvrira sur une vision différente du monde...

Peut-être qu'une autre façon de vivre est possible...

Peut-être que...

....